

HEALTHCARE WEEK LUXEMBOURG 2024

COMMENT ENVISAGER L'IA DANS LE FUTUR DES SOINS MÉDICAUX?

D'APRÈS L'EXPOSÉ DU PR GIOVANNI BRIGANTI (TITULAIRE DE LA CHAIRE DE MÉDECINE DIGITALE À L'UNIVERSITÉ DE MONS, MAÎTRE DE CONFÉRENCE [SANTÉ DIGITALE] À L'ULG, MAÎTRE DE CONFÉRENCE À L'ULB. LEADER DU GROUPE DE TRAVAIL AI4HEALTH [AI4BELGIUM]. CONSULTANT ON HEALTH, INNOVATION, AND AI), PAR GERALDINE DOUMONT

L'intelligence artificielle (IA) était omniprésente lors de la *Healthcare Week*: les stands de solutions administratives ou d'innovations technologiques étaient nombreux. Vu la place que prend l'IA dans la médecine, mais aussi dans la vie et le vocabulaire de tous les jours, il était normal de lui réserver une place prépondérante¹. Les organisateurs avaient donc dédié l'après-midi du 1^{er} octobre à l'exploration de ce domaine de l'innovation médicale.

L'intelligence artificielle (IA) est loin d'être nouvelle dans l'organisation hospitalière: une part importante des examens d'imagerie est lue par l'IA, et cela depuis déjà plus d'une décennie. Pourquoi fait-elle tant parler d'elle? Peut-être parce que sa présence au quotidien est sans cesse présentée ou vécue comme une menace. Pourtant, l'IA soutient le clinicien et représente une valeur ajoutée aux soins. L'application de l'IA en médecine se traduit par une réduction de l'errance thérapeutique, une amélioration du diagnostic, un meilleur suivi du patient et une implication plus grande de celui-ci dans son parcours de soins, une réduction de la charge administrative et un soutien du médecin lors de la prise de décision. Pourquoi faire de la résistance?

À l'heure où le fardeau administratif écrase les médecins et les hôpitaux, l'IA peut soutenir la profession de manière spectaculaire.

QU'EN PENSENT LES MÉDECINS?

Les recherches récentes (**Figure 1**) montrent une attitude très positive par rapport à l'IA. Diagnostic plus rapide et plus sûr, temps libéré pour des tâches à plus grande valeur ajoutée, réduction des erreurs: l'IA est perçue comme un outil pour améliorer la qualité des soins. Les cliniciens soulignent également la plus-value en termes d'aide à l'interprétation de l'imagerie et d'autonomie des médecins (soutien en cas d'urgence ou bien la nuit). L'utilisation de l'IA permet de prendre des décisions rapides quand ça compte le plus.

Son utilisation apparaît aussi pertinente dans l'identification du traitement le plus approprié et pour le suivi à distance. Qu'en conclure? L'IA est bel et bien installée et

son apport est apprécié. Quelle est la prochaine étape? Systématiser son installation en s'inspirant des *success stories*?

LES PIERRES D'ACHOPPEMENT À ÉVITER POUR UN VOYAGE EN TOUTE SÉRÉNITÉ

Ces fameuses *success stories* sont les cas où l'IA a été implémentée pour s'intégrer dans une pratique ou un service. Une étude précise du contexte dans lequel les solutions IA doivent être intégrées produira un système efficace et productif. L'état des connaissances permet une navigation bien encadrée, mais les écueils existent.

Penser que la perfection clinique est suffisante

Un modèle parfait d'un point de vue clinique, s'il n'est pas intégré progressivement, en prenant en compte les spécificités du service dans lequel il doit être mis en place, n'aura pas de valeur ajoutée pour le patient. L'adoption de l'IA doit s'entourer de beaucoup de précautions, d'essais, d'éducation (éducation des patients et du corps médical) et doit être adapté à l'environnement.

Promouvoir l'automatisation totale

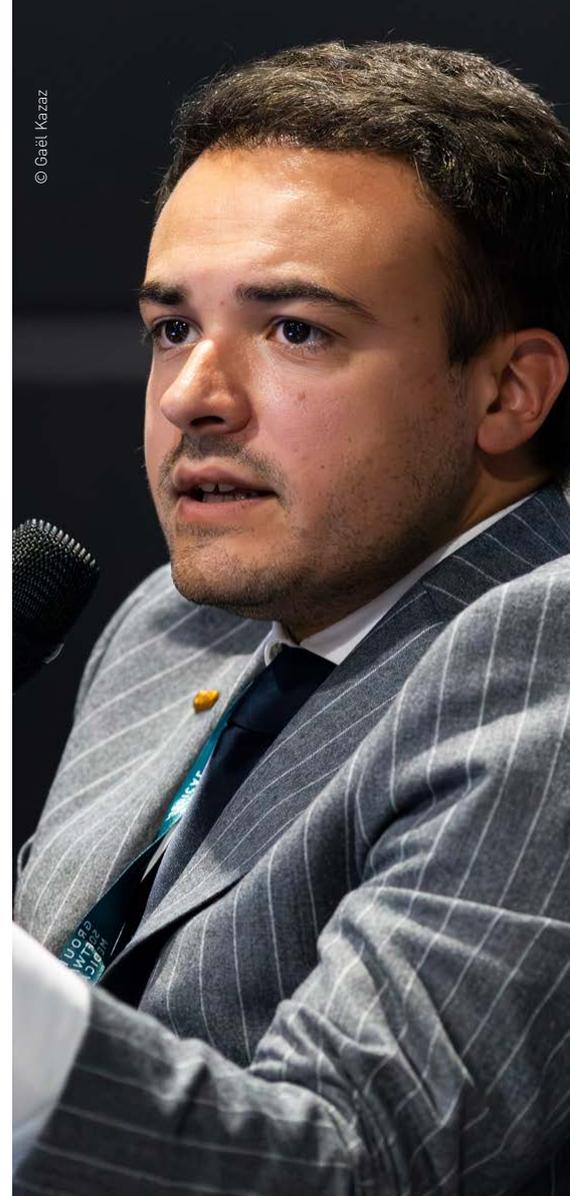
Ce n'est pas parce que l'automatisation d'un processus peut être complète qu'elle doit l'être. Pour des raisons d'efficacité, l'humain doit toujours rester aux commandes. La mise en œuvre de l'IA dans une structure de soins doit prendre en compte une réflexion sur ce qui va être automatisé et sur ce qui ne le sera pas.

Ne pas accorder les violons

Certaines parties prenantes ont des vues différentes concernant l'utilisation de l'IA dans le milieu hospitalier. L'industrie et ses visions à court terme ne parlent pas le même langage que les responsables hospitaliers, qui adoptent plus souvent une vue sur le long terme. Il faut réconcilier tous les discours pour réellement se lancer sur le chemin de l'IA. Le rôle de l'état est prépondérant dans ce domaine. Seul le gouvernement peut imposer une ligne claire d'innovation avec des objectifs ambitieux et donner les moyens pour y arriver.

Rester dans un modèle financier classique

Certaines technologies peuvent être dans un premier temps coûteuses pour



PR GIOVANNI BRIGANTI

l'hôpital (mise en œuvre, diminution des rentrées). Ce manque-à-gagner doit être anticipé, et une toute nouvelle économie se basant sur la valeur pécuniaire des données devra être créée.

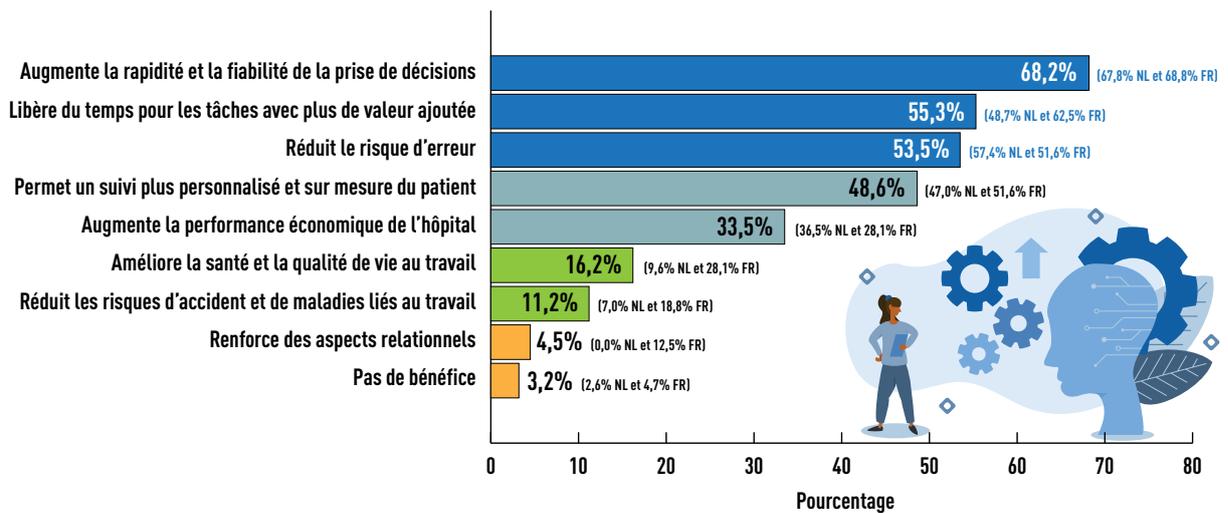
Conserver d'anciens parcours de soins

Il n'est pas possible ni concevable de garder les parcours de soins pré-IA tout en adoptant l'IA. Il faudra innover dans la manière de prendre en charge les patients.

Ne pas planifier ce qui va être fait du gain de temps

Adopter l'IA est synonyme de gain de temps, mais pour rendre son adoption efficace et pérenne, il faut surtout anticiper l'usage qui va être fait de ce temps.

Figure 1: Perception des bénéfices de l'intelligence artificielle dans les soins de santé.



Cette étude menée en Belgique par le Pr Giovanni Briganti en collaboration avec AI4Belgium, le journal *Le Spécialiste* et *Numerikare* révèle que les médecins sont plutôt favorables à l'utilisation de l'IA dans l'hôpital. L'étude sera dans un second temps étendue à l'adoption de l'IA en médecine générale, ensuite dans les services d'urgences hospitaliers, et une nouvelle enquête est actuellement menée auprès des infirmiers³.

Croire en la substitution parfaite

À aucun moment, l'IA ne peut être utilisée pour remplacer l'humain. Dans la mise en place de l'IA dans le milieu de soin, l'humain (médecins, infirmiers...) doit garder une place prépondérante sous peine de rentrer dans une automatisation des soins qui mettrait en péril leur qualité.

Oublier la formation

C'est une étape absolument nécessaire. Pour bien gérer la mise en place de l'IA dans les structures de soin de santé, il faut absolument former les médecins depuis le début de leurs études. Une mise en place efficace de l'IA dépend de la capacité des médecins à l'adapter à leurs besoins. La formation du personnel médical permettra de customiser les outils d'IA qui leur sont proposés, voire de créer les leurs².

POUR CONCLURE

L'IA n'est pas un épouvantail qui ne permettrait d'envisager les années futures que comme une dystopie liberticide. Elle est utilisée en médecine depuis plusieurs années. Que ce soit pour aider au diagnostic ou lire l'imagerie, de nombreuses

applications sont utilisées avec un tel succès que leur place dans l'arsenal des outils médicaux n'est même plus contestée. À l'heure où le fardeau administratif écrase les médecins et les hôpitaux, l'IA peut soutenir la profession de manière spectaculaire. Il faut donc changer de langage et oublier l'idée d'un grand remplacement pour se donner les moyens d'accueillir proactivement un outil d'une efficacité inégalée jusqu'à présent.

Adopter l'IA en médecine n'est cependant pas un geste anodin. Beaucoup de questions dépassant largement la sphère médicale ou le soin au patient doivent être réglées le plus vite possible pour pouvoir s'engager sereinement dans cette voie. Il serait opportun de doter la société actuelle d'un arsenal sociologique et juridique pour garantir le respect et la sécurité des soignants et des soignés. La sécurité numérique doit être une priorité, car les données individuelles et médicales sont une ressource précieuse qui peut être convoitée ou utilisée à mauvais escient. Quel sera le coût économique de la transition vers une médecine où le rôle

de l'IA est prépondérant? La société de l'IA fait la part belle au monitoring et à la surveillance, sommes-nous prêts, en tant que société, à accepter ce type de société? En mesurons-nous les conséquences? Tous les citoyens seront-ils capables ou auront-ils envie de prendre le train de l'IA? Une société du tout digital est une société qui comporte le risque d'exclure certains de ses membres, est-ce éthiquement et juridiquement acceptable, sachant que le droit à des soins de santé de qualité est prévu dans la loi du 24 juillet 2024 sur les droits et devoirs des patients? ■

Notes

1. Entre-temps le prix Nobel de physique a été décerné au concepteur du *deep learning*.
2. En Belgique, l'Université de Mons propose un certificat interuniversitaire en Intelligence Artificielle en Médecine et Santé Digitale. Ce genre d'initiatives rencontre un franc succès et permet aux médecins de s'approprier les outils d'IA.
3. L'étude peut être consultée sur: <https://www.numerikare.be/fr/actualites/e-health/l-rsquo-intelligence-artificielle-dans-les-hopitaux-un-enjeu-important-mais-pas-encore-une-priorite.html>
<https://www.numerikare.be/fr/actualites/e-health/qu-rsquo-attendent-les-generalistes-de-l-rsquo-intelligence-artificielle-enquete.html>
<https://www.numerikare.be/fr/actualites/e-health/urgences-et-ia-premier-barometre-belge-sur-l-adoption-de-l-intelligence-artificielle.html>